

SUD - OUEST
BORDEAUX

DIMANCHE

29 OCTOBRE 1967

BIENNALE

Vers l'art de la...

LA V^e Biennale internationale des jeunes artistes (Paris, du 30 septembre au 5 novembre) frappe : si vous n'aimez pas l'art d'aujourd'hui, vous êtes tout de suite assommés par le gros ballon qui monte et descend sans cesse l'escalier ! Mouvement, lumière, on ne vous fera grâce d'aucune faiblesse ; vos réactions mêmes seront créatrices : un magnétophone enregistre votre voix et la traduit en un chant de lumières et de couleurs. La cybernétique deviendrait donc un instrument pour l'artiste au même titre que le pinceau ?

Le vide est plénitude, l'homme est absence... une toile de nylon « structurée » se tord sous l'influence de catalyseurs électroniques et... de votre présence !

Après les « antimémoires » il n'est pas curieux de voir des contre-alphabets de toutes formes et de toutes matières. Bien plus, Toutankhamon est là, sous forme d'un mannequin doublé de sarcophages, il livre, inscrits sur sa peau, les secrets d'habitude réservés à certains lieux...

« Insolents, barbus et prétentieux !... ils n'ont rien fait de beau ! s'exclament deux dames entrées en passant pour voir. C'est grotesque, dépourvu du charme des œuvres classiques... »

Plus loin, de vieux messieurs s'appliquent, catalogue en main, s'étonnent ; amusés ou choqués, quelquefois intéressés, ils semblent toujours inquiets : « Peut-on mettre la technologie au service de l'art ? »

Ce kaléidoscope sous-marin pourtant « dévoile » les drames érotiques de la solitude : la condition humaine. A côté, une poupée sérieuse et grande comme un masque de carnaval dresse dans des éclairs ses cheveux raides...

La jeunesse folle de Los Angeles se décomplexé des lois de la pesanteur et tue ses parents à coup de couleur. L'Anglais ne veut pas perdre son sang-froid, Mark Boyle présente des morceaux de rue prélevés tels quels. En Amérique latine, on s'oppose à la dictature de la société de consommation : Helio Oiti-

Le Pays Roannais
ROANNE

27 OCTOBRE 1967

A PROPOS DE LA V^e BIENNALE DE PARIS

J'en reviens... Elle va bientôt fermer ses portes. Je l'ai visitée avec plaisir et j'y ai entraîné des amis aux goûts bien classiques et à l'esprit plutôt conformistes : on invite bien ses amis au cirque parfois et aussi

aux foires - expositions diverses (car je n'avais pas, en les entraînant à la Biennale, l'idée de les convier au « Musée d'Art Moderne »).

Je soumettrai aux lecteurs quelques phrases de M. Jean Chabanon, directeur de la revue très spécialisée « Le Peintre », bi-mensuel très autorisé et avec lequel je suis en complet accord, vis-à-vis de la Biennale du moins.

« Le Conseil d'administration de l'Association Française pour la manifestation biennale et internationale des jeunes artistes priait M. Chabanon et son double (entendez son épouse) de lui faire l'honneur », etc... Invité par trois ministres il se montrait impressionné et honoré et s'y rendait... avec le Métro !

« Sur le terre-plein où patinent les gosses le jeudi (écrit-il) un long tuyau annelé - module pompe à vidange - glisse silencieusement le génie de son inventeur durant 50 mètres. On s'aperçoit, la visite terminée, que le tuyau se porte beaucoup, en art, cette année. On entre et d'énormes ballons suspendus à des tendeurs souples montent et descendent selon l'humeur des visiteurs. On voit une bicyclette intestinale, pas dopée du tout ; un bas-relief de femme en carton pâte, plus grand que nature, orné de « graffiti » plus vespasiens que poétiques ; on voit trois femmes nues allongées, en peau de je ne sais quoi, et dont le ventre et les reins frémissent... »

« On voit des tringleries et des cingleries, des choses qui ne sont même pas des machins, des cacahuètes blanches pivotant comme des larves pour le plaisir (?) des yeux ; on voit de sordides lambeaux d'étoffe, des cordes, des trucs gélatineux, des assemblages de tubes de néon.

« Terrible l'Art en marche (vers sa mort), terrible ce « fric » fichu en l'air, pour la satisfaction de quelques esthètes (?) qui ont perdu le contrôle de leur esprit ».

A la Biennale (comme dans toutes les expositions de Paris d'ailleurs) le spectacle est partout : immobile sur les murs la plupart du temps et... insolite et mobile dans les salles. Et notre ami Chabanon de conclure :

« M'y suis-je ennuyé ? Non. Me suis-je révolté ? Non. Me suis-je intéressé ? Oui. Oui, parce que le jour du vernissage de la V^e Biennale, il y avait quelques mignonnes en microjupe toutes fierottes de porter un mini-slip de couleur tendre généralement ».

Ah ! qu'en termes galants !... Et combien la prose de Chabanon est agréable à lire ; même lorsqu'il a, et c'est le cas, la dent assez dure. Quelques termes plus crus choqueraient nos lecteurs. Ces lignes du critique parisien reproduisent « en substance » son idée que je me ferais scrupule de trahir, car elle est celle d'un bien honnête homme...

A la V^e Biennale j'allais personnellement voir des expressions cocasses, insolites, dynamiques, furieusement électricques, curieusement montrantes d'un « certain monde » d'aujourd'hui sur lequel on ne peut pas garder les yeux clos.

Sur ce point là du moins je fus comblée !

S. M.

FEUILLE D'ACANTHE
79 - NIORT

NOVEMBRE 1967

LES CANCANS DE L'ATELIER

Sous le haut patronage de M. le Ministre des Affaires Culturelles et des Beaux-Arts, et aussi de la Ville de Paris, la V^e Biennale de Paris nous a été infligée encore une fois. Elle est égale à elle-même, compte tenu du vieillissement, car la laideur aussi vieillit, même quand elle est devenue officielle.

A côté des horreurs, il y a toujours les attractions de fêtes foraines. C'est le Salon du Bizarre, mais c'est négatif, c'est vide.

L'affiche, d'ailleurs, dit ce qu'il en est. Regardez l'affiche, vous avez tout vu et vous vous économisez la visite.

M. MALRAUX, inaugurant, a déploré l'absence de « figuratifs »... Les vrais artistes, les ŒUVRIERS dignes de ce nom, se refusent à la confusion, à ce mélange dégradant. Cette réaction nouvelle doit être enregistrée avec espoir.